

N° 162      Prix 1 fr. 20

Belgique: 1 fr. 50



*Les parisiens, allant au théâtre, trouvaient les portes  
fermées.* (p. 5115)

C. I.

LIVRAISON 645



vous l'avez échangé contre un autre d'un modèle tout récent. Votre vieille arme était lourde, peu maniable ; vous n'auriez pu vous en servir. Et pour donner un argument de plus contre vous, vous avez donné un faux nom...

— Si vous voulez, on peut dire en effet que j'ai prémédité mon acte... Mais c'est encore en quelque sorte symbolique. Considérant que Dreyfus en 1894 et en 1899, à Rennes, avait été justement condamné et qu'il était coupable d'avoir livré des documents à l'ennemi, je frappai le bras qui avait tenu ces documents... la main qui avait trahi...

— Mais, interrompt le président, presque aussitôt, le frère du commandant, M. Mathieu Dreyfus, vous abat sur la banquette ; il vous maintient, vous tient à la gorge et cherche à vous arracher le revolver que vous tenez encore à la main...

— Oui, ce fut une belle scène de sauvagerie... reprend l'accusé. J'ai reçu des coups de canne sur la tête, des coups de poings dans la figure ; je crois même que l'ombrelle de la toute charmante romancière, Georges de Peyrebrune, m'a effleurée ; bref, j'ai été quelque peu malmené et mis en pièces ; j'ai failli y laisser ma peau ; j'avais la figure en sang...

— Vous exagérez... les rapports de police indiquent que les inspecteurs vous ont aussitôt protégé...

— Aussitôt... après, oui...

— Mais cela n'explique pas pour quelle raison vous avez répondu inexactement à M. Mathieu Dreyfus, lorsqu'il vous a demandé si votre revolver était chargé à balle...

— Mettez-vous un instant à ma place, monsieur le président.

Quelques légers rires fusent dans l'assistance, tandis que le président dit en riant :

— Non, non, je u'y tiens pas du tout...

— Il faut comprendre quel était à ce moment, mon état d'esprit; j'étais désireux de m'en aller, de sortir de là, et des gens qui n'avaient aucune qualité pour le faire, s'arrogeaient le droit de m'interroger; j'ai voulu les envoyer promener. Je vous le répète, mon seul désir était de m'en aller.

— Je comprends fort bien, vous commettez un attentat et quand la foule se rue sur vous, vous dites, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde : « Laissez-moi passer, j'aimerais mieux m'en aller... » C'est, en effet, un point de vue qui se défend...

— Je vous répète, que j'ai fait une manifestation purement symboliste, j'ai tiré, non pas sur Dreyfus, mais sur le dreyfusisme. La question est de savoir si Zola, auteur de la lettre « J'accuse » et de la « Débâcle », devait recevoir au Panthéon les honneurs militaires?

— Mais, vous avouez la préméditation?...

— Si vous voulez appeler cela de la préméditation; elle fut parallèle à l'élaboration du programme des fêtes et l'inscription d'une parade militaire dans ce programme...

« Cette inclusion des honneurs militaires dans le programme de la cérémonie, me mit hors de moi et, à la pensée que j'allais revoir devant nos soldats cet homme à la dégradation duquel j'avais assisté, il y a quatorze ans, tel que je l'avais revu dans diverses cérémonies et, notamment, le jour où, dans la cour de l'École Militaire, on l'avait décoré de nouveau, avec son sourire narquois et sarcastique, ce sourire qui me faisait penser chaque fois : « Ce bonhomme-là nous prend pour des poires et il se f... de nous », je devenais fou... Il fallait que je proteste, que je manifeste d'une façon quelconque pendant cette cérémonie que je jugeais insultante pour nous...

— En somme, votre crime rentre dans la catégorie des crimes de fanatiques!

— Non pas, monsieur le président; c'est seulement un crime raisonné. J'ai été un protestataire. Je l'ai avoué : j'éprouve la plus vive animosité contre le chambardement militaire occasionné par le dreyfusisme.

— Ecoutez-moi bien, Grégori, j'ai le désir formel de laisser à votre défense toute sa liberté. Vous êtes accusé de tentative d'assassinat... Il est vrai que vous ne courrez pas le risque de ceux qui, avant vous, ont tué, voulu tuer, ou blesser une personnalité en vue. De ceux-là, le nombre est grand qui ont été au bout et ont connu l'échafaud. Vous ne risquez pas d'en arriver-là... Mais les articles de loi visés rendent votre cas assez grave, quoique votre âge vous mette à l'abri des travaux forcés...

« Mais si grande que soit la liberté de votre défense, je vous supplie d'éviter les incidents que je serais forcé d'arrêter... Ecoutez-moi bien et comprenez ce que je veux vous dire : « la question de l'innocence du commandant Dreyfus n'a pas à être posée; vous êtes libre de croire ce que vous voulez croire; mais la chose est jugée: la Chambre de cassation s'est prononcée de façon formelle, irréfragable et nul bon Français ne peut appeler de ce jugement...

« Messieurs les Jurés, ayant entendu votre défense, vous condamneront ou vous acquitteront; on ne vous demande pas de faire amende honorable; on ne vous demande pas de sortir d'ici en frappant du pied et en disant « Et, cependant, il est coupable! » N'oubliez pas que vous ne pouvez plus en appeler du jugement qui a été rendu!

Comme le président achevait ces mots, dans le fond de la salle, où se trouvait toute une bande de camelots du roi, une rumeur s'éleva.

Et une voix, soudain, clama :

— Oui, la Chambre de cassation, pour se prononcer, a violé l'article 445.

— A la porte! crièrent plusieurs voix.

Le président agita sa sonnette, puis d'une voix ferme, il ordonna :

— Gardes, veuillez amener l'interrupteur à la barre !

Celui-ci s'approcha du tribunal et un murmure courut dans la salle.

— Ah! ah! murmura quelqu'un, c'est notre vieille connaissance, André Gaucher, l'animateur des bouchers de la Villette, lors de l'affaire du fort Chabrol...

En effet, à la question du président, le perturbateur répondit :

— André Gaucher, publiciste.

— Monsieur, reprit le président, ce n'est pas le procès Dreyfus que l'on juge, ici, c'est le procès Grégori... Personne ne tente de vous empêcher de penser ce que bon vous semble; vous êtes libre d'avoir sur ce sujet une opinion différente de la mienne! mais, laissez-moi libre de respecter les décisions rendues par la justice de mon pays... Il ne m'appartient pas de vous écouter et je vous dénie absolument le droit d'en appeler au public dans l'enceinte de la Justice, pour une cause déjà jugée...

« Je vous prie de bien vouloir quitter immédiatement la salle.

André Gaucher est conduit à la porte par les gardes; puis l'audience reprend.

— Nous allons maintenant procéder, dit le président, à l'audition des témoins.

Les témoignages d'ailleurs vont porter sur des détails de bien peu d'intérêt : la position de Dreyfus et de l'assassin, lors de l'attenta, ce qui provoque une polémique entre le commandant, son frère, plusieurs person-

nalités, d'une part et, d'autre part, Grégori et son défenseur.

Ils ne sont pas d'accord quant à la place occupée respectivement par la victime et l'assassin, ni sur le temps écoulé entre les deux balles tirées.

Ils portent ensuite sur la date d'achat et les conditions dans lesquelles cet achat — ou plutôt cet échange de revolver — fut effectué.

C'est ensuite, l'immanquable défilé des ennemis de Dreyfus: le capitaine Lebrun-Renaud, qui revient sur la question des aveux; le commandant Du Paty de Clam, Henri Rochefort, qui font une charge à fond contre le gouvernement, Zola, Dreyfus et ses amis...

— Encore une fois, messieurs, ce n'est ni le procès Zola, ni le procès Dreyfus, ni le procès du gouvernement que nous sommes appelés à faire ici; mais le procès de Grégori...

— Si, répond violemment Henri Rochefort, c'est le procès de la cérémonie du Panthéon, cette cérémonie qui est une provocation lancée aux bons Français.

— Je prie le témoin de modérer ses expressions, intervient alors l'avocat général, M. Lescouvé, sinon, je me verrai dans l'obligation de prendre des sanctions et de lui retirer la parole. C'est mal agir, surtout de la part d'une personnalité aussi en vue que vous l'êtes, monsieur Henri Rochefort, que d'attaquer le gouvernement républicain, dans cette enceinte. Après tous les avertissements que vous a donnés à vous et à vos amis, monsieur le Président, je me crois dans l'obligation de vous répéter qu'il faut respecter la chose jugée. Nous ne sommes pas ici sur la place publique et nous ne vous permettrons pas de vous exprimer sur le compte des hommes publics que nous révérons, en termes de polémiques...

— Nous pouvons cependant penser que le Conseil de guerre de 1894 avait justement condamné un homme, au-

quel on a rendu, le 4 juin, les honneurs militaires et personne ne peut nous empêcher de le dire, cria insolemment le journaliste, sans se soucier des gestes de protestation de l'avocat-général et du président, tandis que Grégori, souriant et plastronnant à son banc, faisait un geste d'approbation.

Mais Alfred Dreyfus s'était dressé, et d'une voix vibrante, il criait à son tour :

— La Cour de cassation a proclamé mon innocence!

Et M. Lescouvé ajoutait :

— Monsieur Henri Rochefort, à mon grand regret, je vous retire la parole. Je vous prie de vous retirer...

— Je n'ai plus rien à dire...

Le directeur de « l'Intransigeant » sortit et céda la place à M. Emile Massard, venu de Genève pour témoigner en faveur de Grégori :

— Grégori, dit-il, est un journaliste de grand mérite; un spécialiste des questions militaires; il s'est toujours montré très compétent dans toutes les questions qu'il traitait. C'est aussi un homme ayant beaucoup de relations dans les milieux militaires : il parlait et écrivait beaucoup; et je l'avais toujours considéré comme un homme de pensée et non comme un homme d'action... L'incident du 4 juin m'a beaucoup étonné, car il était le dernier homme à qui j'aurais pu penser comme capable de faire une geste de ce genre...

L'audition des témoins à décharge continua pendant toute une audience. Tous s'accordaient à rendre hommage au talent de Grégori et le président et l'avocat-général durent maintes fois renvoyer des témoins qui n'avaient rien à dire sur le drame et se perdaient dans des considérations diverses.

Le grand public suivait ce procès avec un intérêt avide : il ne se lassait pas d'observer les événements qui bouleversaient la vie douloureuse du commandant Dreyfus.

Puis, Grégori se défendit pendant toute la moitié d'une autre audience. Nous ne relaterons pas en détail cette plaidoirie, ni celle de son avocat qui n'en fut que l'écho; qu'il nous suffise de dire que la défense de l'assassin n'était autre chose qu'une vibrante mise en accusation de Dreyfus et du gouvernement.

Enfin, M<sup>e</sup> Joseph Ménard, l'avocat de Grégori, acheva ainsi sa péroraison :

— Vous comparerez cette vie à d'autres vies, messieurs les Jurés et vous vous demanderez si le passé ne suffirait pas à excuser le présent, si, vraiment, le présent a besoin d'être excusé.

« Le commandant Dreyfus n'a pas fait le geste généreux que l'on pouvait espérer de lui; il vous a demandé une condamnation... Eh bien!... au nom de la justice, au nom de la pitié humaine, je vous demande, messieurs les Jurés, de déclarer que les actes du genre de celui que vous êtes appelés à juger aujourd'hui, se justifient et s'excusent d'eux-mêmes...

« Et je vous le dis, messieurs les Jurés, ce serait un scandale, une monstruosité, d'enfermer cet homme de soixante-six ans en prison, pour deux ans au moins, ainsi que le voudrait le Code si vous l'appliquiez dans toute sa sévérité...

« Au contraire, en l'acquittant, vous rendrez justice à la fois aux sentiments généreux qui l'ont fait agir, au seul mobile qui l'a poussé et vous aurez ainsi dit à tous que l'apaisement ne peut se faire qu'au prix de concessions réciproques; mais qu'il y a des concessions qu'il ne faut pas faire : ce sont celles qui touchent à la patrie, au drapeau...

« Un apaisement ne peut se faire qu'à la condition que les vainqueurs de cette lutte qui a trop duré, ne s'acharnent pas sur les vaincus, qu'à la seule condition qu'ils ne veuillent pas nous écraser...

« Si, demain, Grégori n'est pas acquitté, d'autres, sans aucun doute, prendront fait et cause pour lui, et ce sera la guerre qui se déchaînera, de nouveau, à travers le pays.

— Mais, c'est du chantage! s'exclama une voix dans la foule.

Les jurés n'avaient pas sourcillé; il était certain, cependant, que cette menace voilée avait fait impression sur eux.

Encore une fois l'attitude déterminée des royalistes allait avoir raison de la justice républicaine.

M<sup>e</sup> Joseph Ménard, comme s'il n'avait pas entendu l'interruption continuait néanmoins :

« On vous disait tout à l'heure, que le sillon était fermé; il est mal fermé; cette audience seule en est la preuve...

« Jetez dans le sillon une semence d'apaisement, une semence de libération et ainsi vous servirez mieux la cause que Monsieur l'avocat-général vous appelait tout à l'heure à servir... Vous proclamerez ainsi, en même temps que votre amour de la vraie justice, votre égal respect du droit de tous les citoyens...

« Messieurs les Jurés, aux questions que va vous poser monsieur le Président, « L'accusé est-il coupable d'avoir, le 4 juin dernier, commis contre le commandant Dreyfus, une tentative de meurtre? »

« Vous répondrez : « non! », messieurs les Jurés!...

« A la question : « Ladite tentative a-t-elle été commise avec préméditation? »

« Vous répondrez : non!

« Et de même pour toutes les questions subsidiaires....

L'avocat, en un grand geste de ses bras, semblait implorer les jurés, puis les repliant, comme deux grandes ailes noires, sur sa poitrine, il salua, se rassit à son banc, après avoir serré la main que, du banc supérieur, lui tendait l'accusé en disant :

— Merci, maître... Vous avez été admirable!...

— Cabotinage! ne put s'empêcher de murmurer Mathieu Dreyfus, en haussant les épaules.

Un dégoût, une rancœur montait cœur du martyr et dans celui de ses amis. Ils savaient déjà quel verdict allait être rendu; ils savaient que Grégori serait acquitté, presque félicité de son geste... A force de vouloir contenter tout le monde, le gouvernement trop faible lassait même ses amis...

Le jury venait de se retirer dans la Chambre des délibérations; mais son absence ne fut pas longue...

Vingt minutes plus tard, la Cour rentrait en séance, la porte de cette Chambre se rouvrait et un coup de marteau, annonçant sa rentrée, retentit dans la salle d'audience.

Le président du Jury se leva et lut la déclaration suivante :

« Après avoir délibéré, le Jury, ayant examiné les questions qui lui étaient posées, répond à l'unanimité :

« Non! à la première question : l'accusé est-il coupable?

« Non! à la deuxième question : ladite tentative a-t-elle été préméditée?

« Non! aux questions subsidiaires.

« En conséquence, le Jury ayant rempli sa tâche, remet au Président du tribunal, le soin de prononcer un verdict d'acquiescement.

Le président du Jury se rassit et le conseiller Valles se leva à son tour pour déclarer :

— L'accusé est acquitté des fins de la poursuite. Il sera immédiatement relâché...

Puis il se couvrit et la Cour quitta la salle, suivie de près par les jurés tandis qu'un brouhaha infernal se déchainait dans la salle.

— Vive les Jurés! Vive la nation! cria Grégori.

Les amis de Grégori se précipitaient vers lui, l'acclamaient. Des mains se tendaient.

Les gardes durent l'emmener pour le soustraire aux acclamations de la foule qui continua de manifester tandis qu'au greffe, on procédait aux formalités de la levée d'écrrou.

Un quart d'heure plus tard, il sortait en compagnie de M<sup>e</sup> Ménard, sur le pérystile du Palais de Justice.

Les manifestants l'y attendaient et un cri unanime s'éleva :

— Vive Grégori!...

Mais, d'un autre côté, parut une autre bande de manifestants qui, de son côté, criait :

— Vive Dreyfus!...

Pendant ce temps, le commandant et ses amis sortaient à leur tour du Palais.

— Pouvez-vous m'expliquer la signification de ce jugement demandait Alfred Dreyfus à son avocat. Je n'y comprends rien. Les jurés semblent avoir nié la réalité même des choses...

— C'est très clair, répondit l'avocat. Cette affaire s'est présentée comme votre propre cas. On a cherché à voiler la trop cruelle vérité, afin d'épargner certains membres de l'Etat-Major.

Alfred Dreyfus s'inclina.

— C'est cela. Le monde entier les traite, à juste

raison d'intrigants, de faussaires, de parjures ; il ne fallait pas, qu'on puisse, maintenant, les traiter d'assassins !

## EPILOGUE

Le temps passait...

Lucie Dreyfus s'éteignait à vue d'œil, comme si le fardeau des peines qu'elle avait endurées jusqu'ici, lui avait fait traverser l'existence à un rythme accéléré.

Le médecin était bien convaincu que la catastrophe était imminente. Il ne pouvait plus rien faire : il n'y avait plus de remède. Il ne lui restait plus qu'à préparer l'infortuné commandant au nouveau malheur qui allait le frapper. Mais comment le faire ?

Comment dire à cet homme qui avait déjà subi pendant douze ans un affreux martyre, avec des paroles banales que sa femme allait disparaître ? C'était une tâche impossible. Il s'en sentait complètement incapable !

La chambre de la malade était plongée dans les ténèbres, il n'y avait sur la table de nuit qu'une petite lampe électrique mise en veilleuse. La lueur tombait sur le visage de Lucie et en accusait la pâleur croissante. Les beaux grands yeux étaient entourés d'un cerne noirâtre

et avaient maintenant une expression étrange et terrible... faite d'un mélange de tristesse et d'espoir.

Elle demeurait souvent silencieuse, tenant fermement les mains de son mari dans les siennes.

Un soir, elle demanda d'une voix éteinte :

— Les enfants sont-ils encore debout ?

Il ne le savait pas.

— Veux-tu qu'ils viennent te dire bonsoir, Lucie ?

Alfred Dreyfus alla chercher les enfants qui étaient sur le point de se mettre au lit.

— Comment va maman ? demanda Jeanne à son père, d'une voix pleine d'inquiétude.

— Maman se sent très faible... elle désire vous voir.

Mais, remarquant l'angoisse de Jeanne, il rectifia :

— Elle désire que vous veniez lui dire bonsoir.

Les enfants entrèrent sur la pointe des pieds dans la chambre de leur mère.

Ils ne l'avaient pas vue de toute la journée et constatèrent tout de suite le grand changement qui s'était produit dans sa physionomie. Pleins d'inquiétude, ils s'approchèrent du lit.

Pierre prit la main de sa maman et appuya dessus son visage.

— Ma bonne petite maman... guéris vite, ne cessait-il de répéter.

Jeanne dominait mieux son émotion, elle parvenait à paraître calme.

Elle se pencha sur sa mère... l'embrassa doucement et lui caressa gentiment les mains.

— Bonne nuit, petite mère, dors bien, dit-elle à voix basse.

Mais cette apparence de calme était bien artificielle car la voix de la jeune fille tremblait en prononçant ces simples paroles. Elle ne pouvait plus quitter sa mère. Elle

lui baisa les mains et lorsqu'elle releva son visage elle rencontra le regard de la malade.

Elle se jeta à son cou et fondit en larmes.

— Ma petite fille... ma chère petite fille, dit Lucie d'une voix faible.

Ses lèvres décomposées tremblaient. De la main gauche elle tenait la tête de Jeanne contre sa poitrine; du bras droit, elle serrait son fils contre elle. Elle semblait vouloir les tenir pour les garder bien à elle, comme pour ne jamais les quitter.

Alfred Dreyfus se tenait debout, la tête baissée, cherchant à dissimuler son émotion, et il s'appuyait au bord de la couche pour ne pas tomber. Des sanglots lui montaient à la gorge, mais il les retenait courageusement.

Ses mains caressaient machinalement l'oreiller; enfin, il s'avança vers les enfants. Prenant doucement Jeanne par l'épaule, il dit d'un ton persuasif :

— Maintenant... allez-vous-en. Votre présence, ici, finirait par fatiguer votre maman.

Une dernière fois, Lucie embrassa ses enfants puis elle s'effondra, épuisée.

Dans le couloir, Jeanne s'écria à travers ses larmes :

— Nous resterons debout, papa...

Cette parole de l'enfant l'effraya. Ainsi la jeune fille comprenait ce qui allait se produire! c'était trop affreux!

Mais il les renvoya avec énergie, en disant :

— Non, il faut dormir tout de suite !

Lorsqu'il rentra dans la chambre, Lucie l'appela :

— Viens près de moi, Alfred, assieds-toi ici.

Il s'appuya au bord du lit prit cette petite main inerte dans la sienne.

— Ne sois pas triste... lui-conseilla-t-elle, nous avons toujours su faire face à l'adversité. Nous le pourrons en-

core car nous savons que tout ce que Dieu nous envoie — même la peine et la tristesse — est pour notre bien... même les pires malheurs, Alfred...

Dreyfus dut retenir ses sanglots.

Il comprenait : elle voulait le consoler. La chère compagne de sa vie, l'être qu'il aimait le plus au monde, voulait le consoler à l'heure la plus affreuse de son existence ! Elle sentait donc que la séparation approchait !

Les mots s'étranglèrent dans sa gorge. Emu jusqu'au plus profond de son âme, perdant la notion de tout ce qui l'entourait, il sentit ses jambes ployer sous lui ; il laissa tomber sa tête sur les mains de sa femme et répandit un torrent de larmes.

Il demeura ainsi longtemps prostré, ayant perdu toute pensée, tout sentiment. Peut-être s'était-il trouvé mal ?

Il secoua son horrible torpeur, et se redressa.

Un silence sépulcral régnait dans cette chambre... il pénétrait ces deux êtres dont les âmes se refusaient à accepter cette séparation tragique ; ils restèrent ainsi pendant une longue heure, tout près l'un de l'autre.

Sous les larmes de son mari, les mains de Lucie se refroidissaient... elles étaient glacées, elle expirait...

Alfred Dreyfus comprit que l'heure de l'inéluctable déchirement était venue, l'heure fatale où l'être en qui il avait mis tout son amour s'évadait de la vie terrestre...

\*\*\*

Quelques mois à peine s'étaient écoulés depuis la mort de Lucie que le général Picquart s'abattit à son tour.

En revenant un soir du ministère, il se sentit pris,



*La troupe finit par gagner le Consulat.*

C. I.

(p. 5120)

LIVRAISON 647



dans la rue, d'un violent malaise. Il rentra en hâte chez lui et envoya chercher le médecin. Mais, avant que celui-ci ne fût arrivé, l'officier avait été emporté par une embolie.

Quant à Du Paty, il sut se battre en héros pendant la grande guerre où il tomba au champ d'honneur.

Mais Alfred Dreyfus qui, cependant, appela la mort, ne l'a pas encore rencontrée... On pourrait croire que le destin, après avoir infligé à cet homme tant d'années d'injustes souffrances, a voulu lui rendre les années ainsi perdues.

Et, sans doute, a-t-il trouvé le calme et la paix, désormais...

\*  
\*\*

Jacques Valbert, dont le chef du Service secret avait apprécié les rares qualités, avait dû interrompre brusquement son reportage au Maroc, pour venir élucider le mystère que le public de cette époque couvrait sous le nom de *l'Affaire de Montmartre* et qui, pour les archives secrètes de plusieurs grands pays fut celle de l'agent X 13 (1), affaire dont la solution devait être l'un des plus beaux succès de la carrière du journaliste-détective.

Solange, quoique souvent inquiète, en raison des périls courus par son cher Jacques, n'en était pas moins une femme heureuse et elle avait mis au monde deux beaux enfants, dont James Wells, décidément célibataire impénitent, était le parrain, un parrain qui gâtait outrageusement le petit Claude et sa sœur Thérèse...

— FIN —

---

(1) Lire dans la même collection :

**X 13 ou la Pègre de la Diplomatie**

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	Pages
I Un infame complot . . . . .	1
II En Famille . . . . .	6
III Sinistres préparatifs . . . . .	12
IV L'Arrestation . . . . .	16
V Les angoisses d'une épouse . . . . .	27
VI Clameurs d'innocence . . . . .	31
VII Nuit d'angoisse . . . . .	40
VIII Une lâche vengeance . . . . .	46
IX Le matin suivant . . . . .	56
X Le premier interrogatoire . . . . .	68
XI Une Rencontre . . . . .	73
XII L'Incendie s'étend . . . . .	80
XIII Entre les murs du foyer . . . . .	90
XIV Le Traître . . . . .	99
XV Le Bouc émissaire . . . . .	106
XVI Qui était Esterhazy . . . . .	116
XVII La preuve de l'écriture . . . . .	127
XVIII Le premier refus . . . . .	137
XIX Une âme compatissante . . . . .	142
XX La lutte engagée . . . . .	149
XXI Une confidente dangereuse . . . . .	155
XXII Cruelles formalités . . . . .	165
XXIII A la merci d'une femme . . . . .	173
XXIV Un moment dramatique . . . . .	186
XXV Une difficile entreprise . . . . .	191
XXVI Une étrange rencontre . . . . .	203
XXVII Un nouveau coup . . . . .	215
XXVIII Lumière et ténèbres . . . . .	228
XXIX Les soupçons du Commandant . . . . .	232
XXX Dans le tourbillon de la passion . . . . .	235
XXXI Lutte inutile . . . . .	244
XXXII Convocation d'urgence . . . . .	249
XXXIII Une rencontre inespérée . . . . .	255
XXXIV Le peuple crie vengeance . . . . .	264
XXXV Un défenseur de la justice . . . . .	272
XXXVI Nouvelles espérances . . . . .	278
XXXVII Chez l'attaché militaire . . . . .	282
XXXVIII Un rayon d'espoir . . . . .	291
XXXIX Cœurs qui se joignent . . . . .	297
XL Un monsieur bien renseigné . . . . .	302
XLI Une nouvelle infamie . . . . .	307
XLII La victoire en danger . . . . .	313
XLIII En attendant le verdict . . . . .	320

Chapitres	Pages
XLIV	Un nouvel acte d'accusation . . . . . 328
XLV	Enfin... . . . . 332
XLVI	Cour martiale . . . . . 336
XLVII	Heures d'angoisse . . . . . 350
XLVIII	Dans la salle du Conseil . . . . . 356
XLIX	L'ignominieuse sentence . . . . . 363
L	La fin de toute espérance . . . . . 367
LI	Désespoir et nouvelles espérances . . . . . 371
LII	Dans le piège . . . . . 374
LIII	Auprès de l'aimé . . . . . 382
LIV	De nouveau en cellule . . . . . 388
LV	Amour naissant . . . . . 397
LVI	La fin justifie les moyens . . . . . 405
LVII	Ce que peut l'amour . . . . . 412
LVIII	Une autre visite au Cherche-Midi . . . . . 419
LIX	Une triste joie . . . . . 422
LX	Une visite inattendue . . . . . 423
LXI	Une nouvelle . . . . . 436
LXII	Le secret découvert . . . . . 440
LXIII	Avouez . . . . . 446
LXIV	Faible consolation . . . . . 455
LXV	La veille de la dégradation . . . . . 460
LXVI	Remords . . . . . 467
LXVII	La dégradation . . . . . 471
LXVIII	L'Heure tragique . . . . . 480
LXIX	Le journal de Brigitte . . . . . 488
LXX	Le loup déguisé en agneau . . . . . 492
LXXI	Une tentative inutile . . . . . 500
LXXII	La soif de vengeance . . . . . 508
LXXIII	A l'île du Roi . . . . . 517
LXXIV	Une terrible épreuve . . . . . 522
LXXV	Une décision désespérée . . . . . 528
LXXVI	A la merci de la populace . . . . . 530
LXXVII	Le calvaire continue . . . . . 540
LXXVIII	Une terrible accusation . . . . . 547
LXXIX	Un nouveau mystère . . . . . 555
LXXX	Nostalgie . . . . . 557
LXXXI	Dépit et consolation . . . . . 564
LXXXII	De nouvelles amertumes . . . . . 575
LXXXIII	Perdu . . . . . 587
LXXXIV	Une proposition inattendue . . . . . 592
LXXXV	Les caprices du destin . . . . . 611
LXXXVI	Une nouvelle découverte . . . . . 614
LXXXVII	Explications orageuses . . . . . 620
LXXXVIII	Attendre... Toujours attendre . . . . . 624
LXXXIX	Préparatifs . . . . . 628
XC	Nouvelles complications . . . . . 632
XCI	Vieux souvenirs . . . . . 636
XCII	Une âme en peine . . . . . 643
XCIII	La fuite . . . . . 649
XCIV	Un bonheur brisé . . . . . 660
XCV	Entre les mains des Sbiros . . . . . 665

Chapitres	Pages
XCVI	A l'aube . . . . . 670
XCVII	Moments d'angoisse . . . . . 679
XCVIII	La conférence du tribunal suprême . . . . . 685
XCIX	La femme fatale . . . . . 688
C	Un beau rêve anéanti . . . . . 694
CI	Une fidélité inébranlable . . . . . 698
CII	Un étrange mariage . . . . . 701
CIII	Une dernière tentative . . . . . 709
CIV	En amour tout est permis . . . . . 717
CV	Nouvelles anxiétés . . . . . 721
CVI	La déportation . . . . . 725
CVII	Lutte inégale . . . . . 732
CVIII	La lettre d'adieux . . . . . 742
CIX	A Belleville . . . . . 745
CX	Il était une fois . . . . . 752
CXI	Une nouvelle tentative . . . . . 759
CXII	En mer . . . . . 764
CXIII	La visite de la chiromancienne . . . . . 774
CXIV	Sombres présages . . . . . 780
CXV	Stupéfiante rencontre . . . . . 785
CXVI	L'île du Diable . . . . . 788
CXVII	Un cœur qui saigne . . . . . 798
CXVIII	Aigre discussion . . . . . 804
CXIX	La lie du calice . . . . . 811
CXX	La mauvaise semence . . . . . 816
CXXI	La persévérance du colonel Picquart . . . . . 824
CXXII	Un rayon de soleil . . . . . 831
CXXIII	L'histoire de Luders . . . . . 836
CXXIV	Une étrange visite . . . . . 846
CXXV	De nouveaux nuages . . . . . 856
CXXVI	Une journée décisive . . . . . 863
CXXVII	Le grand coup . . . . . 870
CXXVIII	Un douloureux réveil . . . . . 875
CXXIX	Un pacte d'alliance . . . . . 886
CXXX	Trahison . . . . . 890
CXXXI	L'orgueil ressuscité . . . . . 896
CXXXII	L'amour plus fort que la raison . . . . . 907
CXXXIII	Le voici . . . . . 915
CXXXIV	La maîtresse et l'épouse . . . . . 923
CXXXV	Un coup réussi . . . . . 928
CXXXVI	La chasse à l'homme . . . . . 937
CXXXVII	Sans trêve, ni repos . . . . . 947
CXXXVIII	La lutte pour le bonheur . . . . . 953
CXXXIX	Une décision inattendue . . . . . 958
CXL	L'enquête au sujet d'Esterhazy . . . . . 965
CXLI	L'interrogatoire de Gaston le fou . . . . . 970
CXLII	En prison . . . . . 979
CXLIII	Préliminaires . . . . . 987
CXLIV	Surveillé . . . . . 992
CXLV	Chez Tai-Fung . . . . . 1002
CXLVI	Une lettre inattendue . . . . . 1014
CXLVII	Face à l'ennemi . . . . . 1019

Chapitres		Pages
CXLVIII	L'histoire d'un déserteur . . . . .	1024
CXLIX	Fidélité d'amour . . . . .	1033
CL	Une nouvelle aventure . . . . .	1038
CLI	La lettre d'amour . . . . .	1048
CLII	Un faux pas . . . . .	1056
CLIII	Une aventure déplaisante . . . . .	1068
CLIV	Enfin des nouvelles . . . . .	1072
CLV	Un nouveau champ d'action . . . . .	1078
CLVI	Vengeance . . . . .	1087
CLVII	Une courageuse jeune fille . . . . .	1096
CLVIII	Au Lolo . . . . .	1103
CLIX	Atroces tourments . . . . .	1111
CLX	Vers l'aventure . . . . .	1120
CLXI	Les premiers succès d'Yvette Lorgère . . . . .	1132
CLXII	La séduction d'une nuit de printemps . . . . .	1141
CLXIII	Chacun son tour . . . . .	1151
CLXIV	Entre deux feux . . . . .	1163
CLXV	Le triomphe de du Paty . . . . .	1176
CLXVI	Vers la frontière . . . . .	1183
CLXVII	Nouveaux tourments . . . . .	1195
CLXVIII	Moments d'angoisse . . . . .	1200
CLXIX	L'amour donne du courage . . . . .	1209
CLXX	Idylle interrompue . . . . .	1216
CLXXI	Vaines tentatives . . . . .	1224
CLXXII	Un rival trop puissant . . . . .	1235
CLXXIII	Le but atteint . . . . .	1242
CLXXIV	La comédie commence . . . . .	1247
CLXXV	Expulsé . . . . .	1257
CLXXVI	Un atroce réveil . . . . .	1261
CLXXVII	Un importun . . . . .	1267
CLXXVIII	Le sentiment du devoir . . . . .	1275
CLXXIX	Dans les filets . . . . .	1283
CLXXX	Une nouvelle tentative . . . . .	1293
CLXXXI	Le complot . . . . .	1302
CLXXXII	La situation devient difficile . . . . .	1310
CLXXXIII	Préparation à la lutte . . . . .	1315
CLXXXIV	Le but atteint . . . . .	1322
CLXXXV	Une terrible aventure . . . . .	1331
CLXXXVI	Un heureux hasard . . . . .	1339
CLXXXVII	Le loup change de peau . . . . .	1342
CLXXXVIII	A l'auberge de la frontière . . . . .	1353
CLXXXIX	La disgrâce du colonel Picquart . . . . .	1357
CXC	Le but atteint . . . . .	1362
CXCI	Dubois prépare sa vengeance . . . . .	1368
CXCII	A l'île du Diable . . . . .	1376
CXCIII	La vie continue . . . . .	1382
CXCIV	La situation devient critique . . . . .	1390
CXCV	Dans le filet . . . . .	1397
CXCVI	Une surprise désagréable . . . . .	1411
CXCVII	En voyage . . . . .	1418
CXCVIII	Le temps passe . . . . .	1423
CXCIX	L'avalanche ne s'arrête pas . . . . .	1430

Chapitres	Pages
CC Arrêté . . . . .	1437
CCI Vers la réalisation d'un rêve . . . . .	1444
CCII Une grave nouvelle . . . . .	1449
CCIII L'aventure commence . . . . .	1456
CCIV La trahison . . . . .	1466
CCV Terrible réveil . . . . .	1485
CCVI Le matin suivant . . . . .	1479
CCVII Tourments de cœur . . . . .	1492
CCVIII Le peuple est sans pitié . . . . .	1499
CCIX Maintenant ou jamais . . . . .	1508
CCX Dans la légion . . . . .	1518
CCXI Un heureux changement . . . . .	1526
CCXII De nouveaux nuages à l'horizon . . . . .	1533
CCXIII Un nouvel ordre . . . . .	1540
CCXIV Irréconciliables . . . . .	1543
CCXV Les terreurs d'Amy Nabot . . . . .	1550
CCXVI Un autre espoir réduit à néant . . . . .	1557
CCXVII La fuite . . . . .	1562
CCXVIII En route vers le Maroc . . . . .	1576
CCXIX L'aveu . . . . .	1583
CCXX L'arrivée à Tunis . . . . .	1591
CCXXI Joie et douleurs . . . . .	1599
CCXXII En avant . . . . .	1606
CCXXIII Une juste indignation . . . . .	1611
CCXXIV Une situation périlleuse . . . . .	1619
CCXXV D'étranges noces . . . . .	1625
CCXXVI Pauvre Leni . . . . .	1628
CCXXVII Un plan infernal . . . . .	1635
CCXXVIII Un homme de cœur . . . . .	1644
CCXXIX Tunis . . . . .	1653
CCXXX Leni Reeder à Tanger . . . . .	1657
CCXXXI Une nouvelle vie . . . . .	1661
CCXXXII Une entrevue importante . . . . .	1667
CCXXXIII La malaria . . . . .	1672
CCXXXIV L'ancienne vie recommence . . . . .	1679
CCXXXV La situation s'aggrave . . . . .	1685
CCXXXVI L'anxiété des parents . . . . .	1688
CCXXXVII Un nouvel adorateur . . . . .	1693
CCXXXVIII Près du but . . . . .	1696
CCXXXIX Une nouvelle incroyable . . . . .	1702
CCXL Une connaissance intéressante . . . . .	1706
CCXLI La fête des roses . . . . .	1708
CCXLII Un nouveau missionnaire . . . . .	1716
CCXLIII Une rencontre . . . . .	1720
CCXLIV La puissance de la richesse . . . . .	1727
CCXLV Chez le chef de la police . . . . .	1738
CCXLVI Une vilaine surprise . . . . .	1741
CCXLVII En territoire hollandais . . . . .	1748
CCXLVIII Nouvelles souffrances . . . . .	1755
CCXLIX Vains efforts . . . . .	1759
CCL Douleureuse rencontre . . . . .	1766
CCLI La trahison d'Amy Nabot . . . . .	1774

Chapitres	Pages
CCLII	La punition . . . . . 1783
CCLIII	L'enlèvement . . . . . 1790
CCLIV	Une découverte inattendue . . . . . 1801
CCLV	Dans le palais du cheik . . . . . 1812
CCLVI	Sans espoir . . . . . 1819
CCLVII	Une nouvelle vie . . . . . 1828
CCLVIII	Compagne de mésaventure . . . . . 1831
CCLIX	Le conseil de guerre . . . . . 1838
CCLX	De dignes compagnons . . . . . 1843
CCLXI	Ce qui se passait à Paris pendant ce temps . . . . . 1848
CCLXII	Une visite nocturne . . . . . 1862
CCLXIII	Un ami . . . . . 1868
CCLXIV	Heures tragiques . . . . . 1871
CCLXV	Encore un faux pas . . . . . 1883
CCLXVI	Ce qui était arrivée dans le harem . . . . . 1895
CCLXVII	Conseil de guerre . . . . . 1900
CCLXVIII	Une . . . . . 1904
CCLXIX	Aux fers . . . . . 1912
CCLXX	Une nouvelle épreuve . . . . . 1918
CCLXXI	Un coup de théâtre . . . . . 1925
CCLXXII	Heures d'angoisse . . . . . 1943
CCLXXIII	Une tentative audacieuse . . . . . 1949
CCLXXIV	Un ordre décisif . . . . . 1955
CCLXXV	Une nouvelle intrigue . . . . . 1958
CCLXXVI	Entrevue secrète . . . . . 1965
CCLXXVII	La partie perdue . . . . . 1968
CCLXXVIII	Les tourments d'un cœur amoureux . . . . . 1975
CCLXXIX	La rencontre à Berlin . . . . . 1983
CCLXXX	L'accusation . . . . . 1989
CCLXXXI	La lutte continue . . . . . 1993
CCLXXXII	Picquart demande satisfaction . . . . . 1996
CCLXXXIII	De nouveaux projets . . . . . 2005
CCLXXXIV	Dans le désert . . . . . 2008
CCLXXXV	L'appui d'Emile Zola . . . . . 2014
CCLXXXVI	Les préparatifs du duel . . . . . 2019
CCLXXXVII	Dans le campement du cheik . . . . . 2029
CCLXXXVIII	Le duel . . . . . 2038
CCLXXXIX	Le plan audacieux . . . . . 2043
CCXC	Flèches empoisonnées . . . . . 2052
CCXCI	Campagne d'Emile Zola . . . . . 2059
CCXCII	Pauvre Louise . . . . . 2063
CCXCIII	La fête dans l'oasis . . . . . 2073
CCXCIV	Le procès Esterhazy . . . . . 2078
CCXCV	Sauvés . . . . . 2038
CCXCVI	Les débats à huis clos . . . . . 2093
CCXCVII	Vaines illusions . . . . . 2100
CCXCVIII	Un événement inattendu . . . . . 2109
CCXCIX	L'amour triomphe de tout . . . . . 2112
CCC	L'amour ne connaît pas de lois . . . . . 2118
CCCI	Le premier pas . . . . . 2123
CCCII	Le retour d'Esterhazy . . . . . 2127
CCCIII	Une grave décision . . . . . 2136

Chapitres	Pages
CCCIV	Le but atteint . . . . . 2140
CCCV	Derniers préparatifs . . . . . 2150
CCCVI	Une âme de criminel . . . . . 2153
CCCVII	Cruels tourments . . . . . 2157
CCCVIII	Le savant naturaliste . . . . . 2164
CCCIX	Des amis fidèles . . . . . 2169
CCCX	Perdus dans le désert . . . . . 2176
CCCXI	Terrible déception . . . . . 2184
CCCXII	Un vieil ami . . . . . 2189
CCCXIII	Une décision désespérée . . . . . 2197
CCCXIV	Dubois entre en scène . . . . . 2203
CCCXV	L'estime perdue . . . . . 2211
CCCXVI	L'accusation . . . . . 2219
CCCXVII	Un faux ami . . . . . 2223
CCCXVIII	Dans les marécages . . . . . 2232
CCCXIX	Un père implacable . . . . . 2240
CCCXX	Une nouvelle vie . . . . . 2250
CCCXXI	Affaire conclue . . . . . 2255
CCCXXII	Le joug brisé . . . . . 2262
CCCXXIII	L'évasion . . . . . 2269
CCCXXIV	Nouvelles anxiétés . . . . . 2278
CCCXXV	La mauvaise rencontre . . . . . 2281
CCCXXVI	La nouvelle gouvernante . . . . . 2286
CCCXXVII	La liberté . . . . . 2294
CCCXXVIII	Adieu à l'Afrique . . . . . 2298
CCCXXIX	Une situation embarrassante . . . . . 2308
CCCXXX	Vers le but lointain . . . . . 2317
CCCXXXI	Le rêve réalisé . . . . . 2324
CCCXXXII	Le procès de Zola . . . . . 2329
CCCXXXIII	Le retour . . . . . 2334
CCCXXXIV	A Montreux . . . . . 2344
CCCXXXV	La condamnation de Zola . . . . . 2348
CCCXXXVI	Une proposition de mariage . . . . . 2360
CCCXXXVII	L'ombre du passé . . . . . 2368
CCCXXXVIII	Las de la vie . . . . . 2376
CCCXXXIX	Renonciation . . . . . 2382
CCXXL	Les aventures amoureuses d'un scélérat— . . . . . 2389
CCXXLI	Après le procès . . . . . 2394
CCXXLII	Vaines illusions . . . . . 2399
CCXXLIII	Une infâme accusation . . . . . 2408
CCXXLIV	Une dernière tentative . . . . . 2419
CCXXLV	Le retour à Paris . . . . . 2423
CCXXLVI	Amour paternel . . . . . 2428
CCXXLVII	Changement de situation . . . . . 2439
CCXXLVIII	En prison . . . . . 2442
CCXXLIX	L'amour est aveugle . . . . . 2446
CCCL	Dickens à l'œuvre . . . . . 2455
CCCLI	Encore Dubois . . . . . 2459
CCCLII	La continuation des recherches . . . . . 2463
CCCLIII	Le danger devient imminent . . . . . 2470
CCCLIV	Les malheurs de Picquart . . . . . 2476
CCCLV	Dickens continue ses investigations . . . . . 2480

Chapitres	Pages	
CCCLVI	Triste retour . . . . .	2487
CCCLVII	L'arrestation d'Yvonne . . . . .	2493
CCCLVIII	A Java . . . . .	2502
CCCLIX	Les orchidées noires . . . . .	2517
CCCLX	Une vilaine surprise . . . . .	2528
CCCLXI	A la recherche d'Amy Nabot . . . . .	2535
CCCLXII	Un projet infâme . . . . .	2539
CCCLXIII	Une surprise peu agréable . . . . .	2547
CCCLXIV	Le faux ami . . . . .	2552
CCCLXV	Une nouvelle amitié . . . . .	2556
CCCLXVI	Une terrible découverte . . . . .	2563
CCCLXVII	Temps difficiles . . . . .	2572
CCCLXVIII	Une démarche décisive . . . . .	2580
CCCLXIX	Chagrin et espérance . . . . .	2585
CCCLXX	Sur les traces du faussaire . . . . .	2589
CCCLXXI	En prison . . . . .	2600
CCCLXXII	Une brillante idée . . . . .	2602
CCCLXXIII	Java, terre dangereuse . . . . .	2612
CCCLXXIV	Une décision héroïque . . . . .	2622
CCCLXXV	Remords de conscience . . . . .	2630
CCCLXXVI	L'expiation . . . . .	2637
CCCLXXVII	Enfin, libérée. . . . .	2649
CCCLXXVIII	Une nouvelle inattendue . . . . .	2662
CCCLXXIX	Auprès de l'aimé . . . . .	2669
CCCLXXX	Une aide inespérée . . . . .	2682
CCCLXXXI	La fuite . . . . .	2691
CCCLXXXII	La vérité en marche . . . . .	2697
CCCLXXXIII	Nouvelles di. cultés. . . . .	2704
CCCLXXXIV	Aveux inopportuns . . . . .	2712
CCCLXXXV	Apaisement. . . . .	2723
CCCLXXXVI	Les intrigues se multiplient . . . . .	2727
CCCLXXXVII	Une lueur d'espoir . . . . .	2732
CCCLXXXVIII	Enfins réunis. . . . .	2739
CCCLXXXIX	Résignation. . . . .	2742
CCCXC	Frivolité constante . . . . .	2727
CCCXCI	Ce qui n'était pas écrit dans les étoiles. . . . .	2756
CCCXCII	Un rayon d'espoir . . . . .	2760
CCCXCIII	Le coureur d'Amok . . . . .	2767
CCCXCIV	Un dernier essai . . . . .	2778
CCCXCV	L'ironie du destin . . . . .	2784
CCCXCVI	Une nouvelle intrigue . . . . .	2788
CCCXCVII	Une attente exaspérante . . . . .	2794
CCCXCVIII	Sombres intrigues. . . . .	2803
CD	Une nouvelle mission . . . . .	2810
CDI	Une rencontre. . . . .	2824
CDII	L'aveu . . . . .	2828
CDIII	Tout s'écroule . . . . .	2841
CDIV	Vers l'Ouest . . . . .	2852
CDV	La Tempête. . . . .	2862
CDVI	La vieille chanson. . . . .	2872
CDVII	Le remplaçant. . . . .	2876
CDVIII	Le . . . . .	2886

Chapitres	Pages
CDIX Tout change .....	2804
CDX La marche en avant .....	2901
CDXI Zoroaster bey. ....	2906
CDXII X X X .....	2918
CDXIII Entre intrigants. ....	2923
CDXIV Une demande en mariage peu ordinaire....	2937
CDXV Mauvaises prédictions .....	2944
CDXVI Une haine fanatique. ....	2973
CDXVII On gagne du terrain .....	2935
CDXVIII Départ pour la Sibérie .....	2989
CDXIX Une nouvelle inattendue .....	2997
CDXX L'attente douloureuse .....	3002
CDXXI Sauvé .....	3006
CDXXII Retour à Paris .....	3045
CDXXIII Réunis un instant. ....	3062
CDXXIV L'aide de Pollfowitz .....	3076
CDXXV Le comble de l'insolence .....	3095
CDXXVI L'ami fidèle .....	3103
CDXXVII Pauvre Dreyfus. ....	3120
CDXXVIII Chantage. ....	3133
CDXXIX Journées anxieuses .....	3147
CDXXX Quelle sera la fin? .....	3166
CDXXXI Encore une fois Zoroaster .....	3188
CDXXXII Triomphe de l'insolence .....	3203
CDXXXIII Pauvre Juliane .....	3214
CDXXXIV De Java à Malacca. ....	3223
CDXXXV L'impatience augmente .....	3240
CDXXXVI La vieille histoire. ....	3246
CDXXXVII La pente. ....	3261
CDXXXVIII La délivrance. ....	3274
CDXXXIX Machinations .....	3290
CDXL Un désir satisfait .....	3302
CDXLI Retour en Europe .....	3308
CDXLII Une Charlotte Corday moderne .....	3319
CDXLIII A la rencontre du destin .....	3327
CDXLIV Une catastrophe se prépare .....	3344
CDXLV Débandade .....	3359
CDXLVI L'amour fait des miracles. ....	3368
CDXLVII Nouveaux avatars. ....	3379
CDXLVIII Le tentateur .....	3389
CDXLIX Pièges .....	3396
CDL Un deuil national .....	3413
CDLI Dubois reparait dans la vie d'Amy .....	3428
CDLII Une démarche décisive .....	3439
CDLIII La lutte reprend .....	3447
CDLIV Le rapt. ....	3465
CDLV Délivrance .....	3475
CDLVI Consternation. ....	3484
CDLVII Une bonne nouvelle .....	3492
CDLVIII La vengeance du destin .....	3507
CDLIX Le fort Chabrol .....	3519
CDLX Le troisième degré .....	3528

Chapitres	Pages	
CDLXI	Prisonnier .....	3551
CDLXII	Entre les mains du vampire .....	3560
CDLXIII	Le nouveau métier d'Esterhazy .....	3577
CDLXIV	Une altercation .....	3577
CDLXV	La prisonnière .....	3502
CDLXVI	Dans le piège .....	3603
CDLXVII	Un soir à Montmartre .....	3626
CDLXVIII	La légende du rubis .....	3629
CDLXIX	Après l'exil .....	3614
CDLXX	Le violon d'ingres du financier .....	3654
CDLXXI	Service secret. ....	3637
CDLXXII	L'imprudencence d'Esterhazy .....	3678
CDLXXIII	Une tempête dans un verre d'eau .....	3651
CDLXXIV	Le désespoir d'Yvonne .....	3716
CDLXXV	Le mystérieux colonel .....	3727
CDLXXVI	La fosse aux espions .....	3741
CDLXXVII	Louches manœuvres. ....	3759
CDLXXVIII	Une nouvelle espérance .....	3768
CDLXXIX	Condamné à mort. ....	3736
CDLXXX	Une surprise désagréable .....	3797
CDLXXXI	Servir. ....	3802
CDLXXXII	Suprêmes angoisses .....	3812
CDLXXXIII	L'arrivée du président Kruger. ....	3818
CDLXXXIV	Un héros. ....	3824
CDLXXXV	Jours d'attente et de fièvre. ....	3832
CDLXXXVI	Dubois échappe au coup de filet. ....	3836
CDLXXXVII	Jours de lutte .....	3847
CDLXXXVIII	Une vie brisée .....	3851
CDLXXXIX	Encore un drame .....	3855
CDXC	Un dîner de fiançailles .....	3864
CDXCI	Généraux facétieux .....	3883
CDXCII	Un peu de comédie .....	3883
CDXCIII	Préparatifs. ....	3887
CDXCIV	De nouveaux amis .....	3897
CDXCV	Devant les juges .....	3902
CDXCVI	La première audience .....	3909
CDXCVII	Dans les coulisses du drame .....	3913
CDXCVIII	La journée des dupes .....	3919
CDXCIX	Bataille. ....	3910
D	Conciliabule. ....	3947
DI	L'attentat contre Labori. ....	3959
DII	Poursuites dans les ténèbres .....	3972
DIII	Situation désespérée. ....	3933
DIV	Après la tragédie .....	3988
DV	Où est le salut? .....	3996
DVI	Un coup de foudre dans le ciel serein .....	4007
DVII	Jours de souffrances .....	4014
DVIII	Le tortionnaire à la barre .....	4035
DIX	Les faux. ....	4015
DX	Un fou. ....	4058
DXI	La journée de l'Etat-Major. ....	4038
DXII	Les agents secrets .....	4086

Chapitres	Pages
DXIII	Faites donner les morts..... 4100
DXIV	Le centième témoin ..... 4108
DXV	Le prince Rasta ..... 4117
DXVI	Le métèque à la barre ..... 4132
DXVII	Des heures pénibles ..... 4143
DXVIII	Le drame du Zinder..... 4152
DXIX	Avant l'arrêt ..... 4167
DXX	Le verdict ..... 4180
DXXI	Le calvaire..... 4192
DXXII	La fin d'un monstre ..... 4199
DXXIII	Un changement inattendu ..... 4212
DXXIV	Les perplexités d'un ministre ..... 4232
DXXV	Le Juif errant ..... 4240
DXXVI	L'ensevelie ..... 4250
DXXVII	Enfin libre ..... 4265
DXXVIII	Une belle famille ..... 4272
DXXIX	Tout recommence ..... 4280
DXXX	Le malheur change les êtres..... 4295
DXXXI	Troubles de conscience ..... 4310
DXXXII	Scène de ménage ..... 4324
DXXXIII	Jour de noces ..... 4331
DXXXIV	Nouvelles résolutions ..... 4340
DXXXV	Un cœur qui saigne ..... 4364
DXXXVI	Une enfance, une adolescence, une vie ..... 4374
DXXXVII	Prête au sacrifice ..... 4345
DXXXVIII	Fille soumise..... 4382
DXXXIX	Toujours optimiste ..... 4390
DXL	Ames vénales..... 4395
DXLI	Une catastrophe approche ..... 4407
DXLII	Avec le temps tout s'oublie ..... 4414
DXLIII	Sur la piste ..... 4424
DXLIV	Heures d'incertitude..... 4429
DXLV	Au centre de la toile d'araignée..... 4440
DXLVI	Les tribulations d'Yvonne Melan..... 4445
DXLVII	Amère désillusion..... 4460
DXLVIII	Un étrange incident..... 4452
DXLIX	De nouvelles aventures ..... 4475
DL	Une idylle qui finit mal..... 4488
DLI	Tout est fini... .. 4493
DLII	Ceillets rouges et ceillets blancs..... 4500
DLIII	Les gueules noires ..... 4511
DLIV	Une arrestation inattendue..... 4522
DLV	Le bonheur revient ..... 4535
DLVI	La Haute Cour..... 4553
DLVII	Le réquisitoire ..... 4560
DLVIII	En liberté ..... 4569
DLIX	Chez Mme Schack..... 4581
DLX	Ingénuité..... 4589
DLXI	Triste découverte ..... 4603
DLXII	La mort d'un des maîtres du monde..... 4622
DLXIII	Enfin réunis ..... 4633
DLXIV	L'arrestation ..... 4646

Chapitres	Pages	
DLXV	La disparition du fiancé . . . . .	4660
DLXVI	L'aube d'un siècle . . . . .	4676
DLXVII	L'assassinat du président Mac Kinley . . . . .	4682
DLXVIII	Vive le tzar . . . . .	4692
DLXIX	Le coq rouge . . . . .	4697
DLXX	Noël . . . . .	4707
DLXXI	Pauvre Amy! . . . . .	4714
DLXXII	Le beau voyage . . . . .	4725
DLXXIII	La fin du voyage . . . . .	4731
DLXXIV	Au fond du désespoir . . . . .	4731
DLXXV	Au Cap. . . . .	4752
DLXXVI	Un étrange pressentiment . . . . .	4760
DLXXVII	Le lendemain . . . . .	4765
DLXXVIII	Les obsèques de Zola . . . . .	4773
DLXXIX	La main dans la main . . . . .	4783
DLXXX	Une heureuse rencontre . . . . .	4792
DLXXXI	Dans le tourbillon de la vie . . . . .	4803
DLXXXII	Événements . . . . .	4812
DLXXXIII	Mata Hari . . . . .	4821
DLXXXIV	Au kilomètre 224 . . . . .	4831
DLXXXV	Un terrible aveu . . . . .	4843
DLXXXVI	Un châtement tardif . . . . .	4856
DLXXXVII	Breiz Atao . . . . .	4867
DLXXXVIII	La dernière classe . . . . .	4875
DLXXXIX	Le monde continue de tourner . . . . .	4885
DC	La menace . . . . .	4894
DCI	Sur la piste . . . . .	4903
DCII	La chasse . . . . .	4915
DCIII	Où l'on retrouve une vieille connaissance . . . . .	4923
DCIV	Deux coquins . . . . .	4934
DCV	L'anarchie . . . . .	4939
DCVI	Judas... . . . .	4950
DCVII	Dans Genève, ville libre . . . . .	4959
DCVIII	Le naufrage . . . . .	4970
DCIX	Salons parisiens. . . . .	4980
DC	Quelle étrange histoire! . . . . .	4989
DCI	Un mariage impromptu . . . . .	5000
DCII	Nouveaux espoirs . . . . .	5008
DCIII	Voyage de noces . . . . .	5016
DCIV	Antipathies. . . . .	5027
DCV	La fosse aux loups . . . . .	5037
DCVI	Révolution . . . . .	5046
DCVII	A Varsovie . . . . .	5056
DCVIII	Noël Polonais. . . . .	5066
DCIX	Le retour des proscrits. . . . .	5077
DCX	A l'honneur . . . . .	5098
DCXI	L'affaire marocaine. . . . .	5119
DCXII	Un attentat. . . . .	5126
Epilogue . . . . .		5165



